

Le futur enclos des loutres prend forme au Bois du Petit-Château. Plus de 20 000 frs de dons étaient recensés fin décembre. On pourrait passer à la construction cet été si tout va bien.

Chico et Lula, les petites loutres cendrées asiatiques passent un hiver au chaud dans leur enclos du Bois du Petit-Château. Mais elles sortent régulièrement. On leur a tracé un petit chemin dans la neige et l'autre jour, Arnaud Maeder, directeur des installations zoologiques, a même vu Lula en train de faire des petites boules de neige.

Avec ces frimas, la fréquentation des curieux a pas mal baissé. Mais elles demeurent des stars. Depuis qu'une récolte de fonds avait été lancée, fin novembre, pour leur installer un enclos définitif, le compte «loutres» atteignait plus de 20 000 fr. à fin décembre, entre le compte de chèques et la tirelire, indique Arnaud Maeder. Des chiffres plus récents devraient être donnés sous peu. A part ça, la tirelire a déjà fait l'objet de deux tentatives d'effraction au moins, mais elle est vidée tous les jours, avis... Pour en rester au chapitre des dons, le Bois du P'tit a reçu un don anonyme de 50 000 frs., indépendant du compte «loutres».



Photo C. Galley

L'enclos projeté pour les loutres est devisé à 200 000 francs. Une somme conséquente. Il s'agit de transformer le HLM actuel en cinq étoiles. Ce qu'on désire construire, «c'est un enclos idéal». En visant deux buts: le bien-être maximum pour les loutres, aussi bien asiatiques qu'européennes. Celles-ci ont vu leur territoire rétréci de moitié avec l'arrivée des hôtes exotiques! Le but serait d'occuper tout l'espace du parc aux ânes, en plus de l'enclos déjà existant. Avec ruisseau, cascade, et un système de chauffage de l'eau si possible par panneaux solaires.

L'autre but visé est pédagogique, puisque cette loutre cendrée est la première espèce sauvage exotique de mammifère présentée dans le parc. Il s'agit de sensibiliser les gens: des panneaux didactiques expliqueront comment et pourquoi ces loutres cendrées étaient là, en évoquant notamment le commerce international des espèces menacées, la détention illégale de ce genre d'animaux. «C'est aussi pour cela que ce projet coûte cher», conclut Arnaud Maeder. «Avec 40 000 fr., on aurait pu faire une cage et mettre ces loutres dedans... Mais on s'est dit qu'on allait tenter le coup.» Si tout va bien, la construction pourrait démarrer cet été. CLAIRE-LISE DROZ

## Grâce serpentine, préjugés et mauvaise réputation

Le Vivarium est fermé pour cause d'entretien des cages. Mais il faut auparavant en déménager les locataires. Hier, nous avons assisté au transport de piranhas, de cobras, de pythons réticulés (les plus longs serpents du monde!) et d'un superbe anaconda jaune léopard, cousin de l'anaconda vert qui est le serpent le plus lourd du monde. La manipulation des deux cobras noirs et blancs, espèce à traiter avec précaution, n'est pas allée toute seule. Ces gracieux animaux voulaient à toute force retourner dans leur cage... A part ça, c'était l'occasion de revoir certains préjugés, Sébastien Guerne, responsable du Vivarium, s'en est fait un plaisir. Par exemple, l'anaconda est totalement inoffensif. Le piranha n'est pas un mangeur d'hommes, mais vu sa mauvaise réputation, «il est sacrifié pour rien. Ici, le pire qu'on risque avec eux, c'est d'être mouillé...» Autre légende: ces serpents prétendent être charmés par la musique d'une flûte, lors des shows à touristes, alors qu'ils sont sourds comme des pots. Parfois on leur arrache les dents, et ils meurent au bout d'un an vu qu'ils ne peuvent plus manger. Charmant.

Plus généralement: des sales bêtes, ça n'existe pas. Ce n'est pas une raison pour en avoir à la maison. Pour Sébastien Guerne, «le 80% des gens qui ont des serpents chez eux sont incapables de s'en occuper, ils ont déjà de la peine à gérer leur vie. Une image de courage? C'est stupide.» Un petit pourcentage est apte à bien s'en occuper, mais auparavant, il faut réfléchir. Il faut acheter des animaux nés en captivité, pas d'une espèce menacée, et être sûr de l'espèce qu'on achète. «Par exemple, on croit acheter une couleuvre et on se retrouve devant un crotale. C'est déjà arrivé!» Pour résumer, la meilleure chose à faire, c'est de demander conseil dans un vivarium. /cld